

Renouveler l'amour réciproque

Les Statuts généraux du Mouvement des Focolari, ainsi que les Règlements de chacune de ses branches, contiennent un « préambule à toute autre règle »; une « norme de normes » : l'engagement de tous ceux qui font partie du Mouvement à vivre la charité mutuelle selon le Commandement de Jésus. Dans le texte qui suit, Chiara Lubich souligne que cet engagement doit être renouvelé en permanence.

[Dans la lettre aux Romains, l'apôtre Paul] dit : « Rejetons les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière^[1]. » Les « œuvres des ténèbres » sont les fruits du vice et du péché. Les « armes de la lumière » sont les vertus et l'application de la Parole de Dieu dans notre vie.

Or nous savons que le Commandement nouveau de Jésus résume en quelque sorte tous ses autres commandements, toutes ses Paroles. C'est donc en le rendant plus vivant dans notre vie que nous endosserons les « armes de la lumière ».

Grâce à lui – nous le savons -, le Ressuscité resplendira au milieu de notre communauté [...]. Revêtons donc les « armes de la lumière », c'est-à-dire le Commandement nouveau vécu avec une détermination tout à fait nouvelle.[...]

C'est une invitation que j'étends à tous.

Pour nous y mettre dès maintenant, examinons la mesure de notre amour réciproque (en nous souvenant de la mesure utilisée par Jésus à notre égard, qui est celle d'être

^[1] Rm 13, 12



prêt à donner sa vie) ; sachons reconnaître notre peu de générosité et nos difficultés à le mettre en pratique, afin d'essayer de mieux faire ; regardons si notre amour réciproque n'est pas un peu trop humain et plaçons-le sur un plan plus surnaturel...

C'est en nous perfectionnant de cette manière que Jésus, le Saint, pourra être parmi nous et qu'il pourra faire de cette année en cours la plus sainte de notre vie.[...]

Chiara Lubich

(D'une télé-réunion, Rocca di Papa, 13 novembre 1986) Extrait de : « Sur les pas du Ressuscité », Chiara Lubich, Ed. Nouvelle Cité 1992, p.92.

Chers lecteurs,

« **Synodalité signifie : marcher ensemble dans le Saint Voyage** ». C'est en synthèse la définition simple et profonde que Margaret Karram a donnée (cf. p. 2) à propos d'une des recommandations faites par le Saint Père dans son discours à l'Assemblée Générale.

Être en route dans le Saint Voyage est la réalité qui est vécue en ce moment particulier au Centre International du Mouvement où les différents organes de coordination et de direction se mettent en place (cf. p.3/4) avec l'arrivée de nouvelles personnes et le départ d'autres.

L'un de ces changements me concerne personnellement : avec Kumiko Kobayashi, une focolarine japonaise, **je serai à l'avenir responsable de l'aspect « violet »** : Unité et Moyens de Communication. **J'ai confié la direction du Bureau des communications**, auquel est également liée la responsabilité éditoriale de cette revue Mariapolis, **à Stefania Tanesini**, une focolarine italienne et une journaliste très compétente.

A elle, à toute l'équipe du Bureau de Communication et à vous tous, chers lecteurs, je souhaite une bonne continuation de notre parcours commun dans le Saint Voyage.

Joachim Schwind

La synodalité signifie : marcher ensemble

Dans le Télé-réunion du 27 mars, Margaret Karram explique ce que signifie pour elle l'appel du pape François à une "synodalité toujours plus grande" et comment il s'accorde avec la nécessité d'avoir également des personnes capables de prendre des décisions.



Entendre le Pape parler de cela a été quelque chose de très important pour nous. Avant de te répondre, je voudrais dire qu'à travers tout le discours qu'il nous a fait à nous, participants de l'Assemblée, nous avons senti personnellement l'amour et l'affection du Pape pour le Mouvement des Focolari. Dans tout son discours, même s'il pouvait apparaître dans certaines parties comme un reproche ou quelque chose qui pouvait nous laisser quelques doutes – « Pourquoi nous dit-il ces paroles ? » - moi, je les ai prises comme un encouragement, l'amour de l'Église qui veut nous amener toujours plus à actualiser notre charisme. Car le Pape, à différents moments de son intervention, continuait à dire « soyez fidèles à votre charisme », il répétait souvent ce que Chiara nous a dit.

Par conséquent, aussi quand il parlait de la synodalité, cela me semblait très important qu'il nous l'ait soulignée, avec des paroles très fortes. Je me suis dit : ce que le Pape est en train de nous dire est ce que Chiara a vécu, c'est ce que Chiara nous a toujours enseigné, parce que Chiara nous a toujours dit que « synodalité », qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Le mot « synodalité » signifie « avancer ensemble ». C'est ce que Chiara a fait toute sa vie. La télé-réunion, que nous sommes en train de faire maintenant, est née dans les années 80 parce que Chiara désirait que, nous tous dans le Mouvement des Focolari, nous puissions avancer ensemble. Mais Chiara n'entendait pas avancer ensemble pour nous tenir compagnie et parce qu'ainsi nous étions bien, Chiara nous donnait sa vie, son expérience personnelle avec Dieu et ce que Dieu faisait dans le Mouvement, les fruits de son charisme dans le Mouvement tout entier. C'était cela la télé-réunion.

Mais, surtout, avancer ensemble pour Chiara était – et l'est encore maintenant pour nous, je l'espère – (c'est) avancer ensemble dans le Saint-Voyage pour nous aider à nous sanctifier ensemble.

Et donc, si nous le transposons à notre époque actuelle, synodalité est un mot – nous le savons bien dans le Mouvement des Focolari – qui veut dire avancer ensemble mais signifie vivre ensemble, selon la tactique de La Trinité, ce qui veut dire nous aimer les uns les autres pour pénétrer dans cette charité qui n'a pas de mesure, entrer l'un dans l'autre, pour qu'il y ait l'Esprit Saint dans nos relations.

Le fait de participer aux décisions, il me semble devoir souligner que ce n'est pas pour vivre la liberté, la démocratie ; le charisme de l'unité est un charisme qui nous aide à vivre

pour l'unité, dans l'unité. Alors, si nous devons prendre des décisions, ce n'est pas que je ne suis pas prête à écouter l'autre, j'écoute tout le monde, et cela à n'importe quel niveau de nos rencontres, pas seulement au niveau de la gouvernance.

Ce n'est pas que maintenant je décide, c'est fini, et je dis mon idée. Si vraiment nous voulons vivre la synodalité, je dois écouter tout le monde, chacun a quelque chose à dire. Puis, je m'efforce de changer ce que je pense, en ayant écouté tous les autres. Et cela me semble très important, parce que si je ne suis pas prête, si chacun n'est pas prêt à donner son opinion, son idée, car chacun a son idée et chaque idée est une responsabilité, un don, et nous nous exprimons de différentes manières, aussi parce que nous sommes de différentes cultures, de différentes sensibilités. Donc, en donnant notre idée, nous devons aussi être prêts à recevoir l'idée de l'autre et ensemble pouvoir, grâce à cette lumière, à cette base d'amour réciproque, faire le discernement pour une chose qui conduit notre Mouvement, nos décisions, nos activités.

Donc, en ce sens, depuis que j'ai été élue, j'ai beaucoup souligné cela, que nous voulons que ce soient 6 années durant lesquelles nous puissions avancer en synodalité, en discernement collectif, pour pouvoir arriver à une gouvernance de l'Œuvre qui ne sera pas celle d'une personne, et Chiara l'a souligné bien souvent, mais qui sera guidée par Jésus au milieu de nous.

Je sens vraiment qu'avec chacun nous formons cette très belle mosaïque, mais chaque pièce de cette mosaïque est indispensable. S'il manque une pièce, cette mosaïque n'existera pas. Mais ces petites pièces doivent être collées l'une près de l'autre, se perdre dans la beauté de l'autre, pour pouvoir vraiment donner au monde autour de nous une belle mosaïque, un exemple de synodalité, de gouvernance, de leadership qui est différente de celle du monde. Nous, nous ne sommes pas l'organisation d'une firme ou une organisation politique, nous sommes une œuvre de Dieu.

Donc, le leadership pour moi c'est cela : vivre pour que Dieu, Jésus au milieu de nous, puisse éclairer notre chemin.

Un instrument d'unité et de service

La Présidente des Focolari a conféré aux nouveaux conseillers généraux du Mouvement leur mission et a insisté pour qu'ils forment un corps de direction caractérisé par un profond esprit de service fraternel qui naît de l'amour évangélique mutuel.



Un instrument d'unité et de service

La composition du Conseil général n'était pas encore complète lorsque nous avons fermé ce numéro de cette Journal-Mariapolis. La liste complète sera publiée dans le prochain numéro.



Compiti dei consiglieri eletti

Europa



Kempt,
Donna
Lynn
(USA)



Valtr,
Vit
(Repubblica
Ceca)

Medio Oriente
+
Africa



Koller,
Friederike
(Germania)



Brüsckhe,
Klaus
(Brasile)

Asia
+
Oceania



Moussallem,
Rita
(Libano)



Salimbeni,
Antonio
(Italia)

America Latina
+
Nord America



Ngabo,
Bernadette
(RDC Congo)



Bartol,
Angel
(Spagna)

Responsabili della sezione delle
focolarine e dei focolarini



Lockhart,
Noreen
(Gran
Bretagna)



Roveré,
Flavio
(Brasile)



Conseils de sagesse

La présidente du mouvement des Focolari s'est souvenue d'Igino Giordani lors de l'événement qui lui était consacré. Des personnes qui l'ont connu, parfois même sans l'avoir rencontré, ont témoigné de la richesse qu'elles puisent aujourd'hui chez cette personnalité profonde et multiforme.

« En me préparant à cet événement, je me suis rappelée avec émotion l'un des plus beaux moments de ma vie. C'était en 1978, à la fin d'un congrès de jeunes du mouvement des Focolari, avec d'autres filles de mon âge, nous avons rencontré Igino Giordani en personne dans le parc ». Margaret Karram, Présidente du mouvement des Focolari, a commencé par ce souvenir personnel l'événement consacré à Igino Giordani le 18 avril 2021 à l'occasion du 41^e anniversaire de sa mort. « On nous disait, se souvient-elle à propos de cette rencontre avec Igino Giordani en 1978, qu'il était une grande personnalité, mais pour elles, il était simplement « Foco ». C'est ainsi que l'appelaient tous ceux qui l'aimaient. Il avait aidé Chiara Lubich dans les premières années de vie du Mouvement grâce à sa riche expérience dans les domaines culturel, religieux et politique. Grâce à lui, de nombreuses personnes avaient appris à connaître l'idéal de l'unité. De plus, en tant que marié, il avait ouvert la nouvelle voie de la consécration au focolare pour les personnes mariées ».

Margaret Karram était alors avec un groupe de jeunes filles de Terre Sainte et, en se présentant à Foco, elles ont vu son visage s'illuminer : « La référence à la Terre Sainte lui a donné une grande joie – explique-t-elle – et son sourire a été si radieux que je l'ai encore dans les yeux et il nous a dit avec son profond regard : « N'oubliez pas d'être une autre Marie ! » ». « Ces paroles brèves mais essentielles – ajoute la Présidente – sont restées imprimées dans mon âme et je me suis rendue compte du pourquoi : Foco s'était attardé à de nombreuses reprises dans ses études sur les événements et les lieux où Jésus était né et où il avait commencé

à prêcher, comme si Foco avait voulu découvrir les aspects les plus intimes de la vie que menait la famille de Nazareth, afin de pouvoir l'imiter ».

Cette rencontre, dont parle Margaret Karram, a eu lieu dans le parc du Centre international des Focolari à Rocca di Papa (Rome, Italie) où Igino, devenu veuf, s'y était transféré dans les dernières années de sa vie pour vivre dans un focolare. Il s'asseyait souvent sur un banc dans le jardin. Ceux qui passaient par là ou participaient aux réunions internationales qui s'y tenaient le saluaient et s'asseyaient à ses côtés. « Nous avons recueilli de nombreux témoignages de ce qui s'est passé sur ce banc – a poursuivi Margaret Karram – : des jeunes lui apportaient leurs doutes sur la foi, des parents lui confiaient leurs difficultés familiales, des professionnels lui demandaient conseil pour concilier leur carrière et leurs engagements moraux, des prêtres et des religieux lui demandaient son aide pour la maturation de leur vocation. Igino écoutait, comprenait et donnait ensuite de sages conseils, souvent décisifs pour résoudre les problèmes des personnes ».

Après l'allocution de la Présidente, plusieurs personnes ont témoigné, lors de cet événement dédié à Igino Giordani, de s'être assis sur ce banc étant enfants et conservant encore aujourd'hui le trésor de la richesse de cette conversation avec lui, comme Margarida Pereira Da Silva, focolarine qui vit au Portugal, Manoel Araujo, médecin brésilien et Stanislao di Piazza, sénateur de la République Italienne.

Peter Kostner, aujourd'hui artiste connu dans plusieurs pays européens, s'est également assis à son côté lorsqu'il était enfant. Peter est l'auteur d'une sculpture posée dans le parc du Centre du mouvement des Focolari, représentant Foco assis sur un banc vide. « En voyant la sculpture, explique Peter Kostner, les gens viendront s'asseoir près de lui ; je leur souhaite d'être attirés ou d'avoir le désir d'en savoir plus sur

sa pensée, sa vie et ce qu'il était, et d'avoir ainsi une inspiration pour leur propre vie ».

Comme l'ont amplement témoigné les interventions au cours de l'événement, Iginò continue à susciter un profond intérêt dans la sphère académique, à inspirer par son expérience et sa sagesse prophétique des choix de vie personnels et des décisions courageuses sur le chemin de la fraternité et de la paix dans les sphères politiques, civiles et sociales.

« Je suis au début de mon parcours politique et j'ai de nombreuses possibilités de faire le bien, mais j'ai aussi beaucoup de doutes quand je ne suis pas sûr de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas » a

commencé František Talíř, jeune Vice-Président du Gouvernement Régional de la Bohême du Sud en République Tchèque. « Dans ces moments-là, poursuit-il, je pense à Iginò Giordani, je le prie et lui demande son aide ». Ainsi, lors d'une forte tension avec un collègue du Gouvernement, il s'est demandé ce qu'Iginò aurait fait à sa place : « Après quelques jours, je l'ai invité à prendre un café. Même si notre point de vue n'a pas changé – il a toujours sa vérité et moi la mienne – nous avons réussi à trouver le moyen pour progresser. Je pense que c'est un petit miracle, peut-être aussi grâce à Iginò. Je crois que dans ces situations – qui existeront toujours, c'est certain – nous réussirons à changer ceci : comment faire de la politique »

Anna Lisa Innocenti
18 avril 2021

Vivre l'Évangile : la fraternité universelle

D'un simple sandwich peut naître le centuple

Un jour, j'attendais mon sandwich en faisant la queue; j'avais juste de quoi en acheter un. En sortant du magasin, j'ai vu une dame qui nous regardait tous en train de manger. Je me suis rendu compte qu'elle avait faim et qu'elle attendait qu'on lui offre quelque chose à manger. J'ai pris mon sandwich et je lui ai donné. Je me suis dit que je pourrais toujours me restaurer plus tard. Elle était ravie. Je l'ai ensuite emmenée au magasin de fruits et légumes et j'ai demandé au marchand s'il pouvait lui donner des fruits que je lui paierais le lendemain, car j'étais momentanément sans argent. Le marchand lui a volontiers offert non pas un fruit, mais un sac bien rempli, sans rien demander. J'étais très heureux de voir comment d'un simple sandwich peut naître le centuple. Mumbai (Inde)

Lorenzo Russo
18 mars 2021





Un focolare à la Fazenda da Esperança

L'inauguration a eu lieu le 14 mars dans la communauté de Guaratinguetá, dans l'État de São Paulo (Brésil). Le charisme de l'Unité est l'un des fondements du rétablissement des personnes souffrant d'addictions.

« Quel est le secret d'une vie qui se propage si rapidement à travers le monde ? Ce n'est pas nous qui le faisons, c'est Dieu en nous qui le fait ». C'est ainsi que le père Hans Stapel explique l'expansion du Mouvement des Focolari et de la Fazenda da Esperança dans tant de pays.

Le 14 mars, le focolare « Marie Mère de l'Espérance » a été officiellement ouvert dans la ville de Guaratinguetá, dans l'état de São Paulo. Cette nouvelle maison accueille des focolarini de différentes régions du Brésil, qui participent désormais au travail de la Fazenda da Esperança.

« Par la communion entre deux charismes si proches et qui ont les mêmes racines, notre mission est d'aller à la rencontre du cri de l'humanité, de nous rapprocher de ceux qui souffrent, de ceux qui sont exclus, de donner toujours plus pleinement notre vie à Jésus dans des situations concrètes. De cette façon, nous apporterons aussi au monde la lumière qui vient de la présence de Jésus parmi nous », affirme Gustavo Matsumoto, responsable de ce nouveau focolare.

Au cours d'une messe d'action de grâce, le père Hans – qui, avec Nelson Giovanelli Rosendo dos Santos, Lucilene Rosendo et Iraci Leite, a fondé la Fazenda da Esperança – a évoqué les 13 années écoulées depuis la mort de Chiara Lubich et a raconté comment le charisme des Focolari l'a inspiré et est devenu le fondement de la spiritualité de la « famille ».

La Fazenda da Esperança est une communauté thérapeutique qui, depuis 1983, œuvre au rétablissement des personnes touchées par l'alcoolisme et la toxicomanie. Son mode d'accueil repose sur trois aspects déterminants : le travail en tant que processus pédagogique, la vie familiale et la spiritualité pour trouver le sens de la vie. Il existe actuellement des centaines de communautés en Amérique, en Asie, en Afrique et en Europe.

La racine qui nourrit la Fazenda da Esperança est la même que celle du Mouvement des Focolari, car ils expriment le même désir de mettre en pratique les paroles de l'Évangile, notamment l'expérience de l'amour réciproque.

« Je pense que Chiara serait très heureuse de voir ce rêve devenir réalité. Deux réalités ecclésiales qui vivent ensemble en pleine unité et harmonie, pour guérir tant de douleurs, surtout dans les milieux où vivent les plus pauvres et les plus marginalisés, notamment ceux qui souffrent de dépendances », a déclaré à ce propos la nouvelle présidente des Focolari, Margaret Karram. Outre les toxicomanes, la Fazenda da Esperança accueille depuis un an des sans-abri, plus vulnérables face à la propagation de la Covid-19 au Brésil.

« Comme pendant la guerre, lorsque le Mouvement des Focolari est né, nous avons aujourd'hui des nouvelles de tant de décès dus au coronavirus. Toute cette douleur est la possibilité de faire renaître une nouvelle humanité », a déclaré le père Hans.

*Nicole Melhado
26 mars 2021*



L'Europe de l'Est et la communion des biens : **la providence de Dieu**

Des communautés des Focolari en Croatie, en Macédoine et en Serbie : où nous éprouvons la joie de donner gratuitement pour aider ceux qui sont en difficulté.

« La communion des biens que nous faisons est née en observant la communauté chrétienne primitive : nous avons vu qu'il y avait une communion des biens, et que grâce à cette communion des biens il n'y avait pas de personne indigente (...). Voici donc comment nous pourrions le formuler : si le monde entier mettait en pratique la communion des biens, les problèmes sociaux, les pauvres, les affamés, les déshérités, etc. n'existeraient plus ». Chiara Lubich, fondatrice des Focolari, raconte ainsi lors du lancement du projet de l'Économie de Communion en 1991, comment la pratique de la communion des biens, tant matériels que spirituels, est née dans le Mouvement.

En 1943, à Trente, la guerre avait détruit la ville et beaucoup avaient perdu leur maison, leur emploi et des membres de leur famille. Face à tant de désespoir, à la lumière des paroles de l'Évangile méditées dans les abris, Chiara et ses premières compagnes décidèrent de s'occuper des plus démunis : « Nous avions pour objectif de mettre en œuvre la communion des biens dans un rayonnement le plus large possible afin de résoudre le problème social de Trente. Je pensais : « il y a deux ou trois localités où il y a des pauvres... allons là-bas, prenons ce que nous avons, partageons-le avec eux ». Un raisonnement simple, c'est-à-dire : nous avons plus, ils ont moins ; nous allons élever leur niveau de vie de manière à atteindre tous une certaine égalité ».

Quatre-vingts ans plus tard, la pratique de la communion des biens est toujours une réalité vivante dans le Mouvement. Chaque personne donne librement selon ses possibilités, exprimant souvent sa gratitude pour avoir reçu. Les expériences se multiplient partout dans le monde.

De Croatie, ils racontent : « Je suis allé acheter 10 kg de blé pour mes poulets. L'homme qui me l'a vendu ne voulait pas d'argent. J'ai payé ce que j'avais économisé pour la communion des biens, ce que j'avais de superflu en cette période de pandémie ». Bien sûr, il n'est pas toujours évident de donner des biens et de l'argent, mais l'engagement renforce la valeur du geste : « Récemment, j'ai vendu du vin à un voisin. Il m'a donné plus d'argent qu'il n'en fallait et ne voulait pas le reste. Je l'ai donné pour la communion des biens, mais ce n'était pas facile, j'ai dû surmonter une façon de penser humaine ».

Ce qui est commun, en revanche, c'est l'expérience de recevoir après avoir donné. C'est le « Donne et il te sera donné » évangélique (Lc 6, 38) que Chiara et ses premières compagnes ont vécu concrètement.

De Macédoine : « Nous avons aidé quelques familles qui avaient perdu leur emploi à cause de la crise provoquée par la pandémie, en donnant de la nourriture, des médicaments et des fournitures scolaires. Petites aides, mais l'une d'entre elles nous a dit qu'elle avait ainsi assez à manger pour deux semaines. Peu de temps après, une autre famille a fait un don qui a couvert ses dépenses. Tout a circulé ».

La joie de donner et la joie de recevoir vont aussi de pair.

En Serbie, la communion des biens a atteint une famille avec enfants où le père et la mère sont malades et au chômage. Ils vivent des produits du jardin et, pour payer les factures, Toni aide la paroisse. « Quand nous allions lui apporter de l'argent, il revenait à la maison après avoir demandé un prêt pour acheter du bois. Nous leur avons expliqué d'où venait l'aide et ils étaient émus parce qu'ils sentaient que Dieu à travers nous avait « posé le regard sur eux ».

La communion des biens, après tout, n'est rien d'autre qu'un instrument de la Providence de Dieu.

Claudia Di Lorenzi

10 février 2021



Prendre soin de la ville

L'engagement d'une petite communauté de la région de Murcie en Espagne a donné lieu à de nombreuses activités visant à ouvrir des espaces de dialogue et de solidarité : rencontres entre citoyens et hommes politiques, événements culturels, activités pour les urgences sociales et humanitaires.

Aljucer est une petite ville de la région de Murcie, dans le sud de l'Espagne. Il y a douze ans, la communauté locale des Focolari s'est demandé comment concrétiser son engagement à vivre la fraternité et à avoir un impact sur le plan social dans cette ville, immergée dans une zone fertile et proche de la mer Méditerranée, où les urgences, grandes et petites, ne manquent pas.

La première étape a consisté à trouver un moyen de mettre en œuvre des formes de participation plus ouvertes et plus inclusives dans la vie de la ville. Pour cela, en collaboration avec d'autres groupes, ils ont créé l'association culturelle « ACLF Aljucer ». « La première expérience que nous avons eue en tant qu'association – disent-ils – a été de réunir les différents maires qui ont administré la ville pendant la période démocratique espagnole. Il n'a pas été facile de faire les invitations, mais à la fin tout le monde a accepté de participer. Ils ont eu l'occasion de se présenter, de se souvenir de l'époque où ils occupaient leurs fonctions et, dans certains cas, de se réconcilier. A la fin, en nous remerciant, ils nous ont encouragés à poursuivre dans cette voie ».

Une expérience qui a donné naissance à une idée : répéter les rencontres chaque année pour rapprocher les hommes politiques et les citoyens. C'est ainsi que sont nés « In Our Hands » et « The Speaker ». « Le premier événement, qui en est à sa douzième édition – expliquent-ils – a lieu avant les élections et offre un environnement serein qui favorise le dialogue entre les citoyens et les candidats. Dans le second cas, en revanche, un sujet d'actualité est choisi et la parole est donnée aux hommes politiques et aux citoyens. Les interventions et les propositions sont recueillies, publiées sur le site web de l'Association et proposées comme contribution au Conseil municipal. Certains des thèmes proposés ont été étudiés en profondeur et, à partir de cette expérience, l'idée d'un centre culturel sous le contrôle de la municipalité est apparue et se concrétise actuellement ».

Un autre domaine d'activité de l'Association est le domaine culturel : concerts, présentations de livres et expositions. Et puis « Aljucereños », un événement au cours duquel des personnalités de la culture, de la musique, de la peinture, de la littérature, de la politique, de l'économie et de la médecine racontent leurs expériences de vie et les motivations de leurs choix. Avec d'autres associations, ils encouragent une réunion mensuelle et organisent une Foire annuelle des Associations.

Mais pour parvenir à la fraternité, il faut aussi écouter et répondre aux souffrances et aux blessures de la région. « La première étape dans le domaine de la solidarité – poursuivent-ils – a été un dîner dans le cadre du projet 'Fraternité avec l'Afrique', destiné à financer des bourses pour les jeunes Africains qui se sont engagés à travailler dans leur pays pendant au moins cinq ans. En peu de temps, elle est devenue notre activité principale, celle pour laquelle beaucoup de gens nous connaissent. Des commerçants et des associations collaborent à la réalisation des dîners, qui réunissent environ deux cents personnes. Dans chaque édition, nous fournissons des mises à jour sur l'évolution du projet ».

Mais l'association collabore également à des initiatives promues par d'autres organismes en soutien aux urgences humanitaires (Philippines, Madagascar, Croatie) et s'est engagée en faveur des réfugiés en raison de la guerre en Syrie. La dernière activité en date a été une collecte de fonds pour le Liban, après les explosions à Beyrouth en août 2020.

Et même lorsque les urgences se sont rapprochées de la maison, ils n'ont pas reculé. « L'année dernière – expliquent-ils – notre priorité était de collecter de l'eau et de la nourriture pour les personnes touchées par les inondations dans notre région. Nous avons également organisé des activités bénévoles et des collectes de fournitures scolaires pour une école de notre région qui compte un pourcentage élevé de population menacée d'exclusion sociale. L'année dernière, nous avons soutenu trois familles touchées par la pandémie en leur fournissant de la nourriture, des médicaments et une aide financière. Nous diffusons toutes ces activités par le biais du site web et du profil Facebook de l'Association, ce qui nous aide à promouvoir une culture de la solidarité à grande échelle ».

*Anna Lisa Innocenti
19 février 2021*



Au-delà du XXème siècle. Chiara Lubich en dialogue avec notre époque

La conférence sur la figure charismatique de Chiara Lubich qui a su regarder le nouveau millénaire et le changement d'époque en cours, en proposant l'idéal de la fraternité universelle.

Le congrès international « Au-delà du XXème siècle. Chiara Lubich en dialogue avec notre temps » a officiellement clôturé le programme bien chargé des manifestations consacrées au centenaire de la naissance de la fondatrice du Mouvement des Focolari. C'était un titre programmatique, pour lire dans une perspective dynamique la figure charismatique d'une protagoniste du XXème siècle qui a su regarder le nouveau millénaire et le changement d'époque en cours, en proposant l'idéal de la fraternité universelle, avec la certitude que « l'unité est un signe des temps ».

Les deux journées d'étude ont eu lieu les 18 et 19 février à la Biblioteca Nazionale Centrale de Rome (Italie) et ont été consacrées à la figure de la fondatrice du Mouvement des Focolari sous de nombreux et différents angles. L'événement a été promu par le Centre Chiara Lubich de Rocca di Papa (Italie) et par la Bibliothèque Centrale Nationale de Rome, en collaboration avec l'Institut universitaire Sophia, Humanité Nouvelle et la Fondazione Museo storico du Trentin. Le patronage a été accordé par la municipalité de Rome et le Dicastère du Vatican pour le Service du Développement humain intégral.

Le Président de la République italienne Sergio Mattarella a remis au Congrès, la Médaille de la Représentation, en reconnaissance de l'intérêt culturel particulier de l'initiative.

Le programme était divisé en quatre sections : historique, littéraire, sociopolitique, et une dernière consacrée à certaines personnalités du XXème siècle,

en analysant les similitudes et convergences possibles entre leur pensée et celle de Chiara Lubich.

Une multiplicité de perspectives de lecture, avec des contributions d'universitaires de diverses disciplines et de différents milieux culturels, permettant une réflexion plus mûre et une compréhension plus profonde de l'expérience historique et de la pensée de Chiara Lubich, et une meilleure compréhension de son héritage intellectuel, spirituel et existentiel.

Tout aussi fructueuse est la comparaison avec les figures d'autres protagonistes de l'époque contemporaine – de Dietrich Bonhoeffer à Simone Weil, en passant par le Mahatma Gandhi, Giorgio La Pira, Martin Luther King et Mikhaïl Gorbatchev – que Chiara Lubich n'a pas rencontrés directement, mais avec lesquels elle a dialogué à distance, partageant une passion pour l'homme et l'avenir de l'humanité, et révélant des idéaux et des intuitions aux traits communs évidents.

Les travaux, auxquels ont participé des universitaires du monde entier, ont été présentés par la lectio de Michel Angel Moratinos (Haut Représentant des Nations Unies) et de l'historien Andrea Riccardi, fondateur de la Communauté de Sant'Egidio. La conférence a été clôturée par Piero Coda, le théologien et fils spirituel de Chiara.

Donato Falmi, membre du comité scientifique du Congrès, a présenté l'événement avec ces mots : « La biographie de Chiara Lubich, dans sa dimension temporelle, spirituelle et intellectuelle, est marquée par quelques thèmes qui appartiennent au cœur de la contemporanéité, au-delà de toutes les différences ethniques, sociales et religieuses. Nous pensons que parmi les plus pertinentes, il y a l'attention constante et l'ouverture à la nouveauté, la capacité et la disposition à

habiter le conflit, la recherche de ce qui unit, l'aptitude consistant à mesurer les événements à l'aune de l'unité des opposés. Ces dimensions profondément humaines, qui doivent être considérées comme des structures de soutien de l'ère nouvelle dans laquelle nous sommes déjà entrés, ouvrent les possibilités de confrontation, de rencontre et de dialogue qui animent le projet ».

Le congrès, diffusé en direct sur le web avec des traductions en quatre langues (et déjà disponibles sur Youtube), a également été l'occasion de présenter la première édition critique des Méditations de Chiara Lubich, éditée par Maria Caterina Atzori. Depuis sa première publication en 1959, cet écrit a été traduit en 28 langues et imprimé à plus d'un million

d'exemplaires, indiquant à l'homme contemporain le chemin de l'unité pour réaliser sur terre le testament de Jésus : « Que tous soient un ».

En « corollaire » au Congrès, le lundi 22 février, a eu lieu la cérémonie de clôture du concours national italien « Une ville ne suffit pas ». Chiara Lubich citoyenne du monde », dédiée au monde de l'éducation, qui a enregistré la participation de nombreuses écoles secondaires du premier et du deuxième degré (le scuole vincitrici ; les écoles gagnantes).

Maurizio Gentilini
4 mars 2021

Vivre l'Évangile : la fraternité universelle

Pour mes frères du Liban

Après la catastrophe du 4 août 2020 à Beyrouth, au Liban, je me suis demandé ce que je pouvais faire pour aider cette terre déjà si meurtrie. Quelques jours plus tard, c'était mon anniversaire : 40 ans. Ma famille et mes amis voulaient me fêter, même si ce n'était qu'avec un dîner. Je me suis dit : c'est une bonne occasion pour aider le peuple libanais. J'ai donc demandé à tous les invités de ne pas m'offrir de cadeaux mais de contribuer financièrement à mon projet d'aider Beyrouth. A la fin de la soirée, j'ai été surpris de la somme récoltée: un bon 600 euros ! Je n'aurais jamais imaginé recueillir ce montant, d'autant plus qu'il y avait peu d'invités au dîner en raison des restrictions dues à la Covid-19.

Ce geste a cependant déclenché une réaction en chaîne chez mes amis : lors de la remise de son diplôme Emilia a affecté les sommes qu'elle à un autre projet, pour son anniversaire Francesco a décidé de faire une adoption à distance, quant aux enfants du quartier, qui étaient au courant de l'action engagée à l'occasion de mes 40



ans, eux aussi ont envoyé au Liban la recette d'un marché réalisé avec des matériaux recyclés ! Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... c'est ce en quoi nous croyons toujours fermement lorsque nous recevons et que nous donnons. Ischia (Italie)

Lorenzo Russo
18 mars 2021



Découvrir Dieu là où il a disparu

En collaboration avec divers groupes catholiques, le Mouvement des Focolari en Allemagne a organisé un congrès en ligne sur la recherche de Dieu dans un monde où il semble de plus en plus absent. Il s'agissait également d'une contribution à la voie synodale de l'Église catholique en Allemagne.

« Dieu disparaît – et peut-être est-ce bien nécessaire? Dieu disparaît – et c'est peut-être justement ce qu'il veut ». Ce sont ces questions provocatrices qui ont guidé le programme d'une rencontre en ligne qui s'est tenue les 26 et 27 février en Allemagne. En collaboration avec « Herder-Korrespondenz », un mensuel catholique, et avec l'Académie catholique du diocèse de Dresde-Meissen en ex-RDA, le Mouvement des Focolari en Allemagne avait organisé cette rencontre pour répondre à l'une des questions les plus urgentes de nombreux chrétiens : que faisons-nous et comment nous mouvons-nous dans un monde où Dieu semble ne plus exister ».

350 participants d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse et d'autres pays européens étaient prêts à se pencher sur les causes de l'absence croissante de Dieu dans la société et dans la vie des individus, au point d'arriver – comme l'a dit l'évêque invité de Dresde, Heinrich Timmerevers, dans son discours d'ouverture – à la question choquante de savoir « si c'est peut-être l'Église elle-même qui éloigne les gens de Dieu à cause de la crise provoquée par les abus ? »

Margaret Karram, Présidente des Focolari, a affirmé dans un message de salutation que le thème de l'absence de Dieu touche au cœur de la spiritualité du Mouvement, qui se résume dans la figure de Jésus, abandonné sur la croix par les hommes et par Dieu, comme « le moment le plus difficile et en même temps le plus divin de Jésus,

comme la clé pour contribuer à faire naître la fraternité là où elle fait défaut [...] et pour s'adresser à ceux qui souffrent le plus de cette obscurité ».

Il s'en est suivi deux jours de réflexion critique et stimulante sur tout ce qui, malgré une tendance croissante à la laïcité, est encore une raison de rester ferme dans la foi en Dieu, et pourtant sur de nouvelles formes d'intérêt – surtout chez les jeunes – pour quelque chose de transcendant qui passe par des histoires authentiques, des expériences d'esthétique profonde et de curiosité pour approfondir de nouvelles réflexions sur le sens de la vie. Cependant, on a également pris conscience que les Églises ne sont souvent plus en mesure de répondre aux nouveaux besoins religieux des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

L'intervention de la théologienne allemande Julia Knop a été forte, presque choquante. Partant du débat sur l'abus de pouvoir et la violence sexuelle par le clergé et les personnes consacrées, elle a montré que même parmi les plus fidèles, il y a une érosion de la confiance dans l'Église. Et la crise de l'Église – selon la professeure de dogmatique – est étroitement liée à la crise de la foi.

Le théologien réformé Stefan Tobler a affirmé que l'absence de Dieu peut aussi être une chance. Présentant quelques traces du mysticisme de Madeleine Delbrêl, de Mère Teresa de Calcutta et de Chiara Lubich, il a souligné que c'est précisément l'expérience d'un Dieu qui disparaît qui peut devenir un lieu de révélation de Dieu. « Dieu se fait trouver là où il semble le plus distant. Il ne s'agit donc pas de l'amener au monde, mais de le découvrir dans le monde ».

Joachim Schwind
9 mars 2021



La géopolitique courageuse du pape François

La catégorie incontournable du pontificat du pape François, confirmée également en Irak, est la fraternité. Son témoignage personnel et ecclésial, son magistère et ses relations avec le monde musulman, font désormais de la fraternité une figure géopolitique. La rencontre historique avec al-Sistani.

Ces jours-ci, de nombreux acteurs tentent de faire le bilan de la visite du pape François en Irak. Je pense qu'il est difficile, voire impossible, d'en tenter un exhaustif. Les questions en jeu sont trop nombreuses et, surtout, nous sommes trop proches, à proximité immédiate d'un événement mondial articulé, que seul le passage du temps permettra de comprendre dans toute sa signification. Il est évident que certains éléments plus que d'autres ont frappé l'imagination de ceux qui ont suivi les différents événements dans un contexte qui, à certains égards, dans sa réalité brute, risquait presque de paraître surréaliste.

Si nous pensons aux voyages pontificaux inaugurés par Wojtyła à partir de 1979, nous étions habitués à des scénarios et à des arrière-plans très différents : des foules océaniques, une préparation chorégraphique qui frôlait souvent la perfection et, surtout, des événements qui laissaient l'image, surtout dans les premières années de l'ère du pape polonais, d'une foi forte, au centre de l'histoire, en contraste avec le monde athée d'où venait le pape polonais.

Le pape François, qui dès le début de son pontificat a introduit l'idée d'une Église accidentée et l'a comparée à un hôpital de campagne, s'est attaché ces dernières années à véhiculer cette image de l'Église et l'a fait pratiquement partout où il est allé.

De son premier voyage officiel à Lampedusa, port et cimetière de migrants, en passant par Bangui, où il

voulait inaugurer son inattendu et extraordinaire Jubilé, à Mossoul, où la scène avait pour décor des décombres et des murs encore perforés par des balles de différents calibres. Et nous ne pouvons pas oublier Tacloban, où il a bravé un typhon imminent pour se tenir aux côtés des survivants d'un autre événement catastrophique ; Lesbos, où il a passé un temps précieux à écouter les histoires inédites de réfugiés d'origines diverses.

Mais la leçon de François ne concerne pas seulement son engagement à montrer que le visage le plus précieux de l'Église est celui qui est accidenté. Il s'agit plutôt de la manière dont il fait preuve de proximité, de la chaleur nécessaire pour faire sentir à ceux qui souffrent la communauté chrétienne. Il s'engage surtout à projeter ces communautés sur la scène mondiale, pour dire que c'est la véritable Église, que nous devons tous chérir et qui témoigne réellement du Christ.

Comme il l'a dit dans le vol de retour, Bergoglio respire dans ces moments-là, parce que c'est son appel pétrinien, celui pour lequel le conclave l'a élu sans savoir et sans imaginer où la barque de Pierre allait le mener. Nous le voyons et le vivons tous au cours de ces années. Et les voyages en sont probablement le miroir le plus fidèle, qui ne trahit pas et ne laisse aucune place aux malentendus.

D'un autre côté, ce n'est pas nouveau. Comme ses prédécesseurs, le pape argentin démontre sa capacité à lire et à décoder les signes des temps et offre un témoignage crédible du fait que l'Église est un témoin dans le temps, interceptant les problèmes et les questions clés, offrant des réponses souvent à contre-courant de celles qu'impose le monde politique, international et, aujourd'hui, financier.

Face à la réalité que François se trouve à vivre, y compris celle, sans précédent (du moins en ces

termes), de la pandémie, la catégorie essentielle de son pontificat, confirmée aussi en Irak, est la fraternité. Le témoignage personnel et ecclésial de Bergoglio, son Magistère et ses relations, surtout mais pas seulement, avec le monde musulman, en font désormais une figure géopolitique. Sa rencontre avec le Grand Ayatollah al-Sistani l'a également démontré. Les implications de ces quarante-cinq minutes sont fondamentales.

Nous savons tous, en effet, que le grand nœud que l'Islam doit aujourd'hui dénouer est interne à son monde : la tension jamais apaisée mais désormais dangereusement aiguës entre les sphères sunnite et chiite. C'est ici qu'il faut chercher les racines de bon nombre de problèmes que connaissent les musulmans et à cause desquels, également, beaucoup meurent. Bergoglio a fait preuve d'un grand tact politique en voulant rencontrer al-Sistani, le représentant le plus significatif du chiisme spirituel, bien éloigné de la théocratie iranienne qui, depuis la révolution khomeyniste des années '80 du siècle dernier, a poussé le monde iranien à se faire le champion de cette frange du kaléidoscope musulman. Al-Sistani a toujours pris ses distances par rapport au choix théocratique des ayatollahs iraniens, et a été pendant des décennies un chef spirituel et religieux reconnu. Entre autre, il est né en Iran.

La rencontre entre les deux hommes s'est déroulée à huis clos, mais comme l'a décrit le pape François sur le vol de retour, il s'agissait d'un moment de spiritualité, « un message universel . J'ai ressenti le devoir, [...] d'aller rendre visite à un grand, un sage, un homme de Dieu. Et ce n'est qu'en l'écoutant que l'on peut s'en rendre compte. [...] Et c'est une personne qui a cette sagesse... et aussi la prudence. [...] Et il a été très respectueux, très respectueux lors de la rencontre, et je me suis senti honoré. Même au moment de prendre congé : il ne se lève jamais, et il s'est levé, pour me saluer, deux fois. C'est un homme humble et sage. Cette rencontre a fait du bien à mon âme. C'est un moment de lumière ».

Bergoglio s'est ensuite risqué à une appréciation qu'aucun pape n'avait peut-être eu le courage d'exprimer par le passé : « Ces sages sont partout,

parce que la sagesse de Dieu s'est répandue dans le monde entier. Il en va de même pour les saints, qui ne sont pas seulement ceux qui sont sur les autels. Ce sont les saints de tous les jours, ceux que j'appelle ceux de « la porte à côté », les saints – hommes et femmes – qui vivent leur foi, quelle qu'elle soit, avec cohérence, qui vivent les valeurs humaines avec cohérence, la fraternité avec cohérence ».

Tout cela n'est pas passé inaperçu. Les commentaires positifs pleuvent de toutes parts, à commencer par le monde musulman lui-même. Sayyed Jawad Mohammed Taqi Al-Khoei, secrétaire général de l'Institut Al-Khoei de Najaf, figure de proue du monde chiite irakien et directeur de l'Institut Al-Khoei qui fait partie de la Hawza de Najaf, un séminaire religieux fondé il y a près de mille ans pour les érudits musulmans chiites, a été très clair dans son appréciation.

« Bien qu'il s'agisse de la première rencontre dans l'histoire entre le chef de l'establishment islamique chiite et le chef de l'Église catholique, cette visite est le fruit de nombreuses années d'échanges entre Najaf et le Vatican et renforcera sans aucun doute nos relations interconfessionnelles. Cela a été un moment historique pour l'Iran également. » M. Al-Khoei a affirmé l'engagement à « continuer à renforcer nos relations en tant qu'institutions et individus. Nous nous rendrons bientôt au Vatican pour veiller à ce que ce dialogue se poursuive, se développe et ne s'arrête pas ici. Le monde est confronté à des défis communs et ces défis ne peuvent être résolus par un État, une institution ou une personne seule ».

L'agence AsiaNews rapporte également certains commentaires positifs parus dans la presse iranienne, qui a largement couvert cette rencontre historique et l'a célébrée comme une « opportunité pour la paix ». Cette nouvelle a fait la une des journaux et organes d'information de la République islamique. Sazandegi, une publication historique proche de l'aile réformatrice, a souligné que les deux chefs religieux sont aujourd'hui « les porte-drapeaux de la paix mondiale ». Il a qualifié leur rencontre en tête-à-tête au domicile du chef spirituel chiite d'« événement le plus efficace [dans l'histoire] du dialogue entre les religions »

Roberto Catalano
12 mars 2021



Un Centre Chiara Lubich pour personnes âgées en Amazonie

De l'engagement d'une petite communauté des Focolari envers les plus vulnérables est né un Centre pour personnes âgées dans un village de la forêt péruvienne, qui porte le nom de la fondatrice du Mouvement.

Il y a quatre ans mon mari Javier, nos trois filles et moi-même (Jenny) sommes arrivés d'Argentine avec l'intention de vivre dans le Pérou profond. Nous portions en nous l'idéal de l'unité. Dès que nous sommes arrivés à Lámud, une ville située en plein cœur de l'Amazonie, sachant que l'évêque du diocèse était de passage, nous avons couru le saluer et nous nous sommes présentés comme membres du mouvement des Focolari. « C'est une grande joie de voir que les focolari sont arrivés en Amazonie ! », nous a-t-il dit en nous donnant sa bénédiction et en nous encourageant à d'aller de l'avant.

Nous avons ensuite passé un accord avec le curé de la paroisse, qui nous a demandé de prendre en charge la Pastorale sociale et la Catéchèse familiale dans les villes qui font partie de la paroisse. Nous sommes donc allés en banlieue pour prendre contact avec la réalité sociale du lieu, parfois accompagnés de nos filles. Nous avons découvert une Lámud cachée, marquée par de nombreuses souffrances.

Nous avons décidé de commencer à aller auprès des personnes les plus fragiles, en fait les plus âgées, (troisième âge). Certaines d'entre elles n'avaient même pas un lit digne de ce nom pour mourir. Nous avons à l'esprit la méditation de Chiara Lubich : « Une ville ne suffit pas ». Nous avons parcouru les quartiers périphériques à la recherche de ceux qui étaient seuls, abandonnés, pour leur apporter un peu de tendresse, un mot d'espoir, de la nourriture, des vêtements et nous leur avons demandé de prier pour nous, alors que nous commençons notre aventure dans ces lieux complètement nouveaux pour nous.

Au bout d'un certain temps, nous avons commencé à rêver d'offrir à ces personnes un logement décent, un repas chaud et, surtout de la compagnie pour remédier à leur solitude. Un rêve qui, si d'un côté il semblait lointain, de l'autre il semblait presque à portée de main, à tel point que nous nous sommes dit : « Oui, nous le pouvons ! Nous devons faire quelque chose de plus concret qu'une simple visite. »

Ensemble, nous avons établi un plan : quelques lignes, mais chaque phrase nous encourageait davantage à aller de l'avant. Nous avons également réfléchi au nom à donner à la maison. Nous nous sommes regardés dans les yeux et avons décidé qu'il s'appellerait : « Hogar y Centro de Día para Adultos Mayores, Chiara Lubich » (« Maison et Centre de jour pour personnes âgées Chiara Lubich »).

Pendant ce temps, notre rêve prenait forme. Il y a eu de nombreux événements et contacts avec des personnes qui se passionnaient pour le projet. Entre-temps, Jenny avait fait plusieurs expériences de volontariat en Argentine. L'occasion s'est présentée pour elle d'être embauchée par la municipalité du district de Lámud, pour travailler précisément au service des personnes âgées ! Enfin, nous nous sommes sentis encouragés par les paroles du Pape qui nous a invités, en tant que laïcs, à travailler en faveur des plus défavorisés, encore plus au cours de cette période de pandémie.

Bref, d'heureuses coïncidences nous ont fait penser que Jésus aurait été heureux de voir naître une Œuvre pour les plus petits, dans la forêt péruvienne. C'est-à-dire une maison de retraite digne et accueillante pour les personnes du troisième âge de cette province amazonienne.

Pendant ce temps, nous avons vu que tout se passait à un rythme effréné. Ainsi, confiant pleinement dans

la Providence de Dieu et dans le pouvoir de la prière, nous avons pris de plus en plus conscience que Jésus ne nous abandonnerait pas et nous étions certains qu'avec notre petite communauté, nous ne serions jamais seuls.

À l'époque, nous avons signé le bail de la maison et entamé les procédures légales pour nous constituer en association à but non lucratif. Un groupe de personnes de la communauté avait déjà rejoint volontairement le projet. Ils avaient répondu par un « oui » très fort à l'engagement de travailler pour le bien des personnes les plus vulnérables de Lámud et de la province de Luya (département d'Amazonas).

Nous avons immédiatement aménagé un lieu pour pouvoir commencer à offrir aux personnes âgées

un repas chaud par jour, fourni par la municipalité. C'est pourquoi désormais, petit à petit, nous évaluons chaque étape à franchir pour atteindre notre objectif, qui est d'offrir aux personnes âgées, exposées à la solitude et à l'abandon, non seulement de la nourriture mais aussi la possibilité de résider de façon permanente dans le Centre.

Mais plus que des titres, des noms et des statuts, notre désir est que règne dans cette maison le climat d'unité, d'harmonie et de famille que Chiara Lubich nous a laissé en héritage, et c'est pour cette raison que le Centre porte son nom.

*Expérience recueillie et traduite par Gustavo E. Clariá
13 mars 2021*

Vivre l'Évangile : la fraternité universelle

Donnez et il vous sera donné

Le père David, du Kenya, raconte : « J'aidais un pauvre garçon réfugié, que j'avais rencontré lors de la mission dans le camp de réfugiés de Kakuma, dans le nord-ouest du Kenya, en payant sa scolarité. Mais au bout d'un certain temps, je n'avais plus d'argent pour assurer ce soutien ; je lui ai donc expliqué cette difficulté et nous nous sommes dit au revoir.

Après un certain temps, ce garçon a envoyé un message par le biais des médias sociaux pour demander à nouveau de l'aide : j'ai éprouvé une grande douleur du fait que je ne pouvais pas l'aider. J'ai donc décidé de vendre une vache que j'avais chez mes parents pour payer sa scolarité. Il était très heureux de pouvoir enfin retourner en classe.

Dans la nouvelle paroisse où je vis depuis près d'un an, les paroissiens ont décidé de me rendre visite un jour parce qu'ils avaient entendu dire que mon père n'était pas en bonne santé. Parmi les cadeaux qu'ils ont apportés, il y avait trois vaches. Je n'en croyais pas mes yeux : il me



semblait que Dieu voulait avant tout me signifier : « Une bonne mesure, serrée, remplie et débordante sera versée dans la poche de votre vêtement. »
Père David, Kenya

*Lorenzo Russo
18 mars 2021*



Un parcours vivant d'approfondissement de la foi

C'est le chemin vers les prochaines Journées mondiales de la jeunesse en 2023. Récit d'une jeune femme du mouvement des Focolari qui travaille à la réalisation de l'événement.

Les prochaines Journées mondiales de la jeunesse auront lieu à Lisbonne, capitale du Portugal, en 2023, sur le thème « Marie partit en hâte » (Lc 1, 39). La pandémie laisse des questions ouvertes, mais les travaux préparatoires avancent depuis un certain temps. **Mariana Vaz Pato, une jeune femme du mouvement des Focolari**, fait partie de l'équipe locale qui travaille à la réalisation de l'événement.

La devise des JMJ choisie par le Pape rappelle le « oui » de Marie à Dieu et sa hâte de rejoindre sa cousine Elisabeth, comme le raconte l'Évangile. **Qu'est-ce que cela signifie pour les jeunes d'aujourd'hui, surtout en cette période de pandémie ?**

« Ce thème nous montre, tout d'abord, une action : « Marie partit en hâte ». Nous pouvons comprendre que le pape nous met au défi de sortir de notre zone de confort, de nous lever et d'aller à la rencontre de l'autre. Deuxièmement, nous avons le « oui » de Marie à Dieu, qui nous sert d'exemple pour dire notre « oui » et partir en mission. Le pape a lancé ce thème en 2019, avant que cette pandémie n'existe. En ce moment, le thème choisi peut sembler contradictoire avec ce que nous vivons, mais il nous dit que la pandémie ne peut être un obstacle pour suivre Dieu, qui rend possible ce qui semble impossible ».

Les jeunes du monde entier sont exhortés à s'identifier à Marie. Elle est un modèle élevé : **comment peut-elle nous inspirer dans notre vie quotidienne ?**

« Au Panama, le pape a déclaré que Marie est « l'influenceuse » de Dieu et que, dans sa simplicité, elle

a dit son « oui », devenant ainsi la femme la plus influente de l'histoire. Il est vrai que transformer le monde est une mission ambitieuse, mais Marie a pu le faire grâce à ses vertus. Si nous suivons son exemple, nous sommes sur la bonne voie ».

Où en sont les préparatifs de l'événement ? Combien de jeunes sont attendus ?

« Compte tenu des circonstances, il est difficile de faire des prédictions. En octobre, le logo a été lancé, en novembre il y a eu une cérémonie pour présenter le symbole et récemment l'hymne a été créé. Un itinéraire de catéchèse a également été élaboré pour que les JMJ ne soient pas seulement un événement mais un parcours vivant d'approfondissement de la foi. Nous ne savons pas à quoi le monde ressemblera en 2023, mais les équipes travaillent pour faire de cet événement un moment décisif dans la vie des jeunes et pour le renouveau de l'Église et de la société ».

Certains jeunes du mouvement des Focolari sont impliqués dans ce travail préparatoire...

« L'Église s'organise en comités qui préparent le programme et s'occupent des aspects logistiques. En tant que Mouvement, nous sommes présents dans ces comités avec des jeunes, des focolarini, des couples et des personnes engagées dans le mouvement paroissial par des tâches diverses : de la pastorale des jeunes à la communication avec les communautés locales et le mouvement paroissial au Portugal, et puis la communication avec la zone de l'Europe occidentale et avec les centres des jeunes du Mouvement. Cette expérience est un défi, avec tous les imprévus de notre époque, mais c'est aussi une joie de découvrir la contribution que nous pouvons donner en tant que Mouvement et, surtout, de pouvoir faire ce chemin ensemble avec l'Église ».

*Claudia Di Lorenzi
24 mars 2021*



P. Paolo Bachelet
Italia
1922 - 2020

Le père Paolo Bachelet S.J.

29 mars 1922 – 1er novembre 2020. Jésuite et religieux des Focolari ; il était un grand éducateur et un père spirituel.

Peu avant l'aube de la fête de la Toussaint, à l'infirmerie des Pères Jésuites à Rome, le père Paolo Bachelet est monté à la Maison du Père. Il avait eu 98 ans le 29 mars 2020. Le père Paolo est entré dans la Compagnie de Jésus le 7 décembre 1941. Il a été ordonné prêtre le 7 juillet 1951. Il a complété sa formation par ses derniers vœux solennels le 3 février 1958.

Il a connu le mouvement des Focolari et sa spiritualité de l'Unité dans les années 50, alors qu'il était étudiant en théologie à l'Université Grégorienne où il a rencontré Pasquale Foresi, co-fondateur du Mouvement, comme camarade de classe. Un lien spirituel, qui n'a jamais été interrompu, s'est immédiatement créé entre eux. Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari, lui avait « confié » une phrase de l'Évangile à vivre dans sa vie quotidienne, pour qu'elle devienne sa Parole de vie : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue » (Jn 3,30).

Une fois qu'il a adhéré à la spiritualité des Focolari, il est devenu membre du groupe de religieux du Mouvement et a vécu pendant de nombreuses années, d'abord au séminaire régional d'Anagni (Italie), puis à la Chapelle de l'Université La Sapienza à Rome. Il était un grand éducateur et un père spirituel. De nombreux anciens séminaristes d'Anagni, même ceux qui sont devenus Évêques, ont continué à être guidés spirituellement par lui.

À la chapelle universitaire de La Sapienza, où il a vécu de 1987 à 2003, il était très aimé et recherché en tant qu'accompagnateur spirituel des étudiants et des professeurs universitaires. Le fait de pouvoir vivre une

relation spirituelle très forte avec lui a toujours été une source d'enrichissement et d'édification spirituelle. Il était capable d'une grande écoute. Il a vraiment su se mettre de côté pour accueillir pleinement l'autre. En communiquant son âme au sein du petit groupe de religieux qui partageaient avec lui la Spiritualité de l'Unité, il a souvent rapporté comment, lors de nombreuses conversations, il s'est trouvé confronté à des sujets pour lesquels il n'avait pas de réponse toute faite. Il ne s'inquiétait pas de cela car il constatait que ceux qui lui confiaient leurs problèmes, grâce à l'écoute discrète et attentive du Père, trouvaient en eux-mêmes la lumière et la réponse. Il le communiquait comme un fruit de la présence spirituelle de Jésus entre lui et son interlocuteur, selon l'Évangile qui dit : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 15-20). Il avait une bonne connaissance en théologie morale et en droit canonique.

Il a toujours accordé une grande attention aux familles et, avec la collaboration d'un focolarino marié et d'autres membres du mouvement des Focolari, il a contribué dans les années 1990 à la création de l'association Famiglie Separate Cristiane (FSC). Il a suivi le groupe romain de l'association avec beaucoup d'engagement jusqu'en 2017, date à laquelle il s'est installé à l'infirmerie de la Via dei Penitenzieri à Rome.

Il a suivi de près la préparation et le déroulement du Synode des Évêques sur la famille. Certaines de ses observations, qu'il avait envoyées au Secrétariat général du Synode, se trouvent dans le document final : *Amoris Laetitia*.

Nous nous souvenons du père Paolo comme d'un fils spirituel de Chiara Lubich et d'un véritable frère dans le partage de la spiritualité de l'Unité, qui nous suit maintenant depuis le ciel.

Armando Ceccarelli S. J.
12 février 2021



Arthur George Baum
Inghilterra
1928 - 2021

Arthur George Baum, un frère exceptionnel

Arthur George Baum est parti pour le ciel le 4 février 2021 à l'âge de 92 ans, à Ausburg (Allemagne).

Il est né le 18 mai 1928 à Hinckley, une ville du comté de Leicestershire, au cœur de l'Angleterre. Célibataire, volontaire de Dieu et membre du Centre international des volontaires des Focolari, il a travaillé pendant de nombreuses années à Radio Vatican où l'on garde un bon souvenir de lui.

Au cours du dernier mois de sa vie, il se trouvait dans une maison de convalescence à la suite d'une opération : il s'était fracturé le fémur en tombant.

Il a été l'un des premiers Volontaires de Dieu et a fait partie du premier noyau du Centre international des Volontaires.

Il faisait preuve, bien sûr, de cet humour propre aux anglais, mais il était aussi très ordonné, pour ainsi dire comme un allemand... et précis comme un Suisse ! Mais il était surtout capable de surmonter les obstacles à la façon des italiens. A propos de son humour, son ami Hector Lorenzo (lui aussi volontaire de Dieu) raconte qu'il le conservait même dans un état physique inquiétant. Un soir, après 23 heures, Hector entend le téléphone sonner : « C'est Arthur, j'ai une hémorragie à la jambe. » Hector court aussitôt chez son ami, accompagné de sa femme et de son fils, et, une fois dispensés les premiers soins, il appelle immédiatement les services d'urgence. Avant de monter dans l'ambulance, Arthur soulève les couvertures qui le protègent du froid et confie à Hector : « Tu sais, il me manque quelque chose. » Hector lui demande : « Quoi ? » Et lui de répondre : « Mon chapeau ! »

Depuis une dizaine d'années, il menait une existence heureuse en Allemagne. Ceux qui le connaissent savent qu'il aimait les vents forts d'Irlande et du nord de l'Angleterre, qu'il était ému par une simple fleur, qu'il chantait des tyroliennes et quelques airs d'Elvis Presley, qu'il appréciait le silence des églises gothiques ou le chant grégorien, qu'il aimait prendre un vin chaud en hiver et qu'il fabriquait en petite quantité de « l'hydromel » qu'il dégustait très volontiers avec ses amis. Il aimait aussi partager avec eux du goulasch chaud et des plats orientaux.

Il veillait à ce que l'unité soit pleine au sein du noyau des volontaires : il était toujours le premier à aimer chacun pour susciter un amour réciproque, et trouvait toujours le moyen d'engager un dialogue profond et empreint de miséricorde.

Hector raconte : « Ayant partagé avec lui la vie du Centre des volontaires et habitant avec ma famille à côté de son appartement, nous avons beaucoup reçu de sa personnalité exceptionnelle et de son témoignage évangélique. Notre fils, Juliàn, dit : « Arthur est son nom, mais on pourrait l'appeler Humilité, Générosité, Accueil. »

Arthur était un homme distingué, habité par une foi profonde, sa parole avait du poids. Il savait passer des réflexions sérieuses à une saine ironie pour distinguer les attitudes constructives de celles inutiles ou nuisibles. Son sourire éloquent exprimera toujours sa gratitude.

Lorenzo Russo
8 avril 2021

Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

- **19 Novembre 2020** Humberto Luiz Sada de Almeida - focolarino du Brésil
- **15 Décembre 2020** Giuseppe Garagnani - focolarino d'Italie
- **17 Décembre 2020** Gerta Vandebroek - focolarine Belgique
- **18 Décembre 2020** Peter Unger - focolarino marié d'Allemagne
- **18 Décembre 2020** Carmen Casamento Amarillo - focolarine mariée d'Argentina
- **18 Décembre 2020** Cris Sapnit - focolarino marié des Philippines
- **01 Janvier 2021** don Eusebio Costanzo - prêtre focolarino d'Italie
- **03 Janvier 2021** Lella Sebesti - focolarine Italien des Pays-Bas
- **06 Janvier 2021** Stella Aliquò Manganella - focolarine mariée d'Italie
- **13 Janvier 2021** Juan Carlos Trejo Medina - focolarino marié de Mexique
- **13 Janvier 2021** Costanzo Belotti (Tino) - prêtre focolarino d'Italie
- **22 Janvier 2021** Fernando (Fernan) Pinea - focolarino marié des Philippines
- **30 Janvier 2021** Beda Wehrle - focolarino de la Suisse
- **02 Février 2021** Jean-Paul Brotel - focolarino Français de la Mariapolis Romaine
- **10 Février 2021** Thomas Hamm - focolarino marié d'Allemagne
- **11 Février 2021** Pina Troianello Silvestri - focolarine mariée de la Mariapolis Romaine
- **20 Février 2021** Dalia Pasquariello Mirto - focolarine mariée d'Italie
- **21 Février 2021** Lucia (Lucy) Comolli - focolarine de la Suisse
- **22 Février 2021** Denise Catherine Mills - focolarine mariée de l'Australie
- **04 Mars 2021** Giovanna (Roberta) Tironi - focolarine de la Mariapolis Romaine
- **15 Mars 2021** Francesco Liistro (Ciccio) - focolarino d'Italie
- **18 Mars 2021** Anna Maria Guercini Corrente - focolarine mariée d'Italie
- **20 Mars 2021** Miguel Lobatón - focolarino d'Espagne
- **22 Mars 2021** Salus Urs Kerber - focolarino de la Suisse
- **23 Mars 2021** Giuseppina (Giuse) Corti - focolarine de la Mariapolis Romaine

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. **C'est un service**

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés